

JEAN RAMEAU

(ÉTUDE LITTÉRAIRE)

Suite)

N'avez-vous pas revêtu ces moments de cruauté, votre père lorsque vous teniez cet insecte à qui vous infligiez toutes les tortures ?

Laissant les champs, les monts, le ciel et
...la nature

qui fit chanter sa voix et fut son seul amour, nous allons avec les "Féeries" nous transporter dans le royaume des fées. Nous allons assister à des changements brusques de décors et d'étranges conceptions ; vous voyageons sous la protection de la baguette des devins et des sorcières et nous sommes obligés de subir le sort qu'elles veulent bien nous lancer.

Qui ne connaît l'*Histoire de Tin-tin-tin*, où les chimères et les frivolités ont suggéré à Jean Rameau des rimes volages et des passages rêveurs ?

Tout ce volume semble avoir été écrit sous la protection d'une tée et couler d'une source limpide et claire, qu'une baguette magique croirait fait naître.

Je me souviens qu'en 1892, nous nous réunissions quelques amis, Paul Rispal, M. Denicker, Charles Goubault, W. Ricquier, M. Bergougnieux, G. Abrioux et moi dans les salons de M. Léon Ricquier, du Vau-deville, et que là, après une longue promenade dans les coulisses de ce théâtre, après avoir "potiné" longuement avec Réjane ou Porel, nous retrouvions Mlle J. Descrains, qui nous disait de ses vers délicats et plein de vie, Mlle Th. Capelle, amusante par ses vives réparties, et nous disions des vers, déclarations des contes ou des légendes, mais le grand régal était lorsque le maître en diction qu'est M. Léon Ricquier, venait nous dire l'*Histoire de Tin-tin-tin* ; alors le nom de Jean Rameau était acclamé par tous les membres de ce groupe, nommé le "Progrès littéraire" ; nous ne laissons échapper le bon "papa Ricquier", qu'il ne permette ici cette familière appellation respectueuse, qu'après qu'il nous eut dit d'autres vers de notre auteur familier, de celui que nous envions dans son succès rapide, dans son imagination féconde et ménagée.

Nous allons maintenant connaître Jean Rameau comme journaliste, plein de verve et d'action, et conteur charmant, plein de gracieuses tournures, possédant une lourde besace de contes pleins de sel et de franche gaieté.

Si nous ouvrons les *Fantasmagories* ou *La demoiselle à l'ombrelle mauve*, nous apercevons Jean Rameau sous un jour nouveau. Nous lisons sans arrêt les nouvelles entraînantes qu'il forge et martèle avec sa verve et son talent coutumiers. Quelques-unes, peut-être, ne sont pas d'une lecture courante, en ce sens qu'il ne faut pas les mettre entre toutes les mains ; mais ces promenades au milieu du rire et du fantasque ne sont certainement pas pour nous déplaire.

Juger leur succès serait demander aux lecteurs du *Figaro*, du *Gaulois*, de l'*Echo de la semaine*, à tous les assidus des journaux illustrés, quel plaisir ils trouvent à lire ces contes et ces nouvelles.

Ne vous est-il jamais arrivé, lorsque vous avez apprécié un littérateur, soit par la facilité avec laquelle il écrit, soit par le mode qu'il emploie pour vous distraire, d'ouvrir votre journal ou votre revue et de vous précipiter vers l'endroit où vous savez trouver sa nouvelle. Jean Rameau est dans ce cas, il a "ses habitués" si je peux m'exprimer en ces termes... et il n'est pas rare d'entendre dans les salons parisiens cette phrase : "Prendrez-vous le *Gaulois* demain ?

— Certes oui, ma chère, pensez donc, c'est le jour de Jean Rameau et c'est un régal que je ne veux pas manquer.

Si Jean Rameau, poète, a ses admirateurs, si le conteur et le journaliste ont leurs fidèles, il ne nous reste plus qu'à constater que le romancier est un des littérateurs de notre époque le plus goûté pour son style pur et ses idées saines.

Nous ne voulons pas ici, malgré tout l'attrait que

cela pourrait avoir, analyser tous les romans de Jean Rameau. Mais dans la liste qui suit :—

Possédée d'amour, Moune, Simple, L'amour d'Annette, La mascarade, Mlle Azur, La rose de Grenade, La chevelure de Madeleine, L'amant honoraire, Yan, Le cœur de Régine, Ame fleurie, L'ensorceleuse. Plus que de l'amour, Le dernier bateau, liste chronologique que Jean Rameau me donnait lui-même en 1899, nous nous contenterons de parler des plus importants et des plus en vogue.

Moune, charmant roman villageois, qui peut être lu par tous et a été couronné par l'Académie Française, nous transporte en Gascogne et nous fait ressentir les conséquences terribles d'un sentiment non calculé et d'un amour exagéré. C'est l'œuvre délicate et émouvante d'un poète hardi, d'un penseur profond, d'un spectateur sincère et fidèle à ses sentiments.

Avec *L'amant honoraire*, nous ferons une étude approfondie de la vie mondaine, nous sentirons les faiblesses de ceux qui veulent, parce qu'ils sont riches, tout savoir, tout connaître, et qui pour, "être dans le train" et se donner du genre, se plaisent à jouer avec les institutions les plus nobles et les plus respectables. Quelle habile manière de cingler les heureux de ce monde, quelle critique sentie et basée sur des faits sérieux, puisqu'ils sont naturels, nous fait-il de cette madame de Pessequin, qui veut se payer le luxe d'un amant honoraire, et qui est obligée, malgré les moyens qu'elle emploie, de se rendre compte de son ridicule et de se vouer désormais à ses enfants ! C'est un livre à signaler pour son but moral évident et pour ses réelles qualités d'actualité et de descriptions mondaines.



La mort de Yan

Yan est une étude approfondie du paysan de la vieille France, n'aimant que sa terre natale, sa province et détestant Paris, la capitale aux merveilles attrayantes, la grande englobeuse d'esprit, la perdition de toute la jeunesse. Yan, personnage principal de ce roman, et sans pitié pour son petit-fils et filleul qui est épris d'une parisienne aux aspects séduisants ; la fille du député des Landes. Mais malgré tout, nous le verrons céder, grâce aux charmes de sa future bru, et consentir au mariage de cette "damnée" parisienne avec son petit-fils, dans les derniers moments de sa vie :

"Mon Dieu, prie-t-il mentalement, vous qui pouvez tout, il faut que les champignons ne soient pas vénénéux, vous entendez !"

"Il se fit conduire par Emile et par Florence devant le bénitier de sa chambre, il but de l'eau bénite avec ferveur. Puis il pria en claquant des dents. Mais ses genoux s'effondraient sous lui.

"—I.'Extrême-onction ! souffla-t-il d'une voix pâteuse.

"Et il voulut être couché à la place même qu'occupait son ancienne chambre ; la chambre où il était né,

la chambre où les ancêtres étaient morts. Ce n'était plus qu'une pièce quelconque, rapetissée, dénaturée, méconnaissable. Une porte et un bout de plafond étaient les seuls vestiges de la chambre ancienne. Cela servait de cabinet à débarras dans le Bignerou nouveau. Néanmoins, Jean voulut être placé-là.

"Il regarda le coin du plafond, là-haut, et ses yeux ne remuèrent plus. Une demi-heure après, un tintement argentin vint frapper ses oreilles : "que-tin, que-tin !"

"Jean reconnut cette clochette : c'était Dieu qui arrivait, le Dieu des moribonds glacés. Le prêtre, vêtu de blanc, l'apportait pour lui à travers les champs dorés de soleil, ce Dieu de pardon ! Et l'enfant de cœur agitait la sonnette pour faire découvrir les paysans pieux, pour faire prier les paysannes émues.

"Que-tin ! que-tin !

"Le tintement rythmé approchait et Florence frémit, comme si elle allait voir arriver la Mort.

"—Papa ! il faut vivre ! gémit-elle.

"Jean essaya de lui sourire.

"—Non, il faut mieux que je m'en aille ! dit-il, péniblement, avec la langue entravée.

"Il avait encore toute sa connaissance.

"Il prit les mains des deux fiancés dans les siennes et les regarda longtemps, Emile et Florence, de ses prunelles graves dont l'azur aboli allait refluer ailleurs ; puis, très doucement, avec une infinie tendresse de voix où se réveillait la vision de bonheurs à venir—qu'il ne goûterait, pas lui !—Jean balbutia :

"— Mon poème, que j'appellerai. Pontoun ! (1)

Et il dirigea de nouveau ses yeux vers ce plafond familier, comme s'il avait su que son âme allait s'envoler par là. Il divagua un peu, quand le prêtre avec des paroles latines, vint lui purifier les sens de ses onctions spirituelles.

"Et quelques secondes après, sans doute, solennellement, avec des ailes trop pures pour que les yeux des hommes puissent les voir, au son de lyres trop harmonieuses pour que les oreilles terrestres puissent les entendre, il s'en allait, l'immortel Yan ; il s'en allait revivre, bien simple et bien heureux dans quelque coin du ciel gascon, avec des anges de son pays, des saints de sa connaissance, avec les aïeux disparus, les braves et modestes laboureurs du Bignaou, auxquels le bon Dieu avait dû ouvrir, toutes grandes, les portes de son beau paradis."

Ce volume est une étude de mœurs charmante, nous vivons dans cette province encore un peu sauvage et arriérée : nous assistons aux luttes intestines de ces paysans et nous en apprécions l'originalité en comprenant ses défauts. C'est une lecture intéressante et que tous les jeunes gens voudront faire. Ils y trouveront des descriptions prises sur le vif et des tableaux saisissants de cette vie abrupte des champs et de la culture de la terre.

Paris, capitale attirante comme *l'amant*, où tous les plaisirs se trouvent et de ce fait tous les vices ; bien, qu'ayant pour lui la qualité et l'honneur presque exclusif d'être le lieu de naissance de toutes les grandes idées, la capitale n'en est pas moins l'"*ensorceleuse*."

Tel est le titre de ce nouveau roman, dont le succès fut toujours très grand et que le public a compris et apprécié.

Commençant d'abord par l'idylle simple et banale d'un étudiant et d'une petite paysanne qui n'avait eu d'autre joie que celle que lui procurait la compagnie et la reconnaissance d'un chevreau, idylle se terminant par un mariage, nous allons venir à Paris, malgré toute l'appréhension de cette brave fille ; qui ne peut résister aux mille promesses d'avenir, aux futures gloires que lui fait entrevoir son mari. Elle finit même par être bercée des mêmes utopies que celui qu'elle aime et c'est de communion d'idées que nous les voyons s'installer dans la grande cité :

(A suivre)

J.-B.-A.-L. LEYMARIE.

(1) Le premier, vous appellerez Pontoun, (patois des Landes.)